

Madame Doucet lui raconta l'aventure.

— Ah ! vraiment, je suis bien contente pour vous, bien contente, exclama la bonne Jeannette ; oh ! oui, bien contente, répétait-elle avec des gestes de ravissement.

Et, à cette occasion, elle cassa encore quelques branches qui ne lui avaient rien fait.

A partir de ce moment, ce fut la joie dans la chaumière.

Lise travaillait avec tant d'ardeur, que sa mère, à chaque instant, était obligé de lui faire de douces remontrances.

En peu de temps, la maison fut remise à neuf de fond en comble. Tout en faisant des économies, on pouvait vivre dans le bien-être. Lise, maintenant, pleine de gaieté du matin au soir, laissait voir toute sa grâce et sa beauté, sous les vêtements simples et de bon goût qu'elle avait su se confectionner elle-même.

Cadet, lui, n'y avait rien compris les premiers jours : il reculait avec stupeur devant les choses extraordinaires que l'on déposait dans son rater. Puis, il en avait pris son parti ; il passait ses journées entières à se rouler dans l'herbe et étalait un embonpoint ridicule.

Lise et sa mère, plus communicatives depuis que leur gêne avait disparu, rendaient souvent visite à la famille Maujean. Parfois, elles allaient travailler avec la bonne Jeannette, qui, maintenant, était seule presque tout le jour. Car le père Maujean et son fils passaient leur temps à surveiller la culture des domaines.

— Savez-vous ? dit Jeannette à madame Donot, un soir qu'elles se trouvaient seules ; à présent que vous voilà à votre aise, vous devriez la marier, cette enfant ; elle est en âge d'y penser ; et je connais bien des jeunes gens qui seraient flattés de la prendre, sans lui demander si elle a une dot.

— Je ne dis pas non, répondit la mère Donot. Lise n'est pas riche ; mais elle ferait le bonheur d'un mari, bien sûr. Il n'y a qu'une difficulté : c'est que personne ne l'a demandé encore.

— Bah ! bah ! cela viendra, répondit mademoiselle Maujean.

Et, comme pour justifier cette parole, durant le mois qui suivit (était-ce encore quelque tour de la bonne Jeannette ?), quatre demandes en mariage se succédèrent coup sur coup. Ce fut, d'abord, Joseph Pichot, un franc et honnête garçon, qui passait pour le premier travailleur du pays ; ensuite, René Martin, qui tenait la plus belle épicerie du village ; puis un jeune et riche fermier ; enfin, le fils d'un meunier bien connu de la ville.

Mais, à chacun, Lise trouvait quelque bon motif pour refuser.

— Serait-ce que tu ne veux pas te marier ? lui dit un jour sa mère.

— Non, mère... je ne sais pas...

Et, en disant cela, elle avait les yeux pleins de larmes.

— Bonne petite fille, va. Allons, il n'y a pas de quoi pleurer. Ce sont de beaux partis, tous

ADMIRATION MAL EXPRIMÉE



La jeune mère. — Vous n'avez pas encore vu mon petit bijou ?

La vieille fille. — Oh ! les chers beaux grands pieds !

des jeunes gens d'honnêtes famille, et j'aurais voulu te voir établie dans ces conditions ; voilà tout. Mais, si ce n'est pas ton idée, il n'y a qu'à laisser cela pour plus tard.

Or, à quelque temps de là, par une belle après-midi de printemps, Lise et sa mère travaillaient devant leur porte.

Les lilas en fleurs entouraient la petite maisonnette d'ombre et de parfum. Dans un buisson touffu, bien cachée, une fauvette, vieille amie de la famille, gazouillait doucement ; et de l'autre côté, comme dans le lointain, la petite fontaine semblait lui répondre.

Lise, pourtant, au milieu de son bonheur, paraissait triste et demeurait silencieuse.

Madame Donot levait de temps en temps les yeux, et jetait un regard plein d'amour sur son enfant. Parfois, un doux sourire passait sur son visage, ce sourire ineffable des mères heureuses qui, dans une muette extase, s'enivrent de leur bonheur.

— Lise ! dit-elle tout à coup, en affectant un air d'indifférence ; pendant que tu n'y étais pas, la bonne Jeannette est venue, ce matin. Et, sais-tu ce qu'elle m'a dit ? Tu vas répondre que je te tourmente... encore un projet de mariage !... Seulement, cette fois, devine qui te demande ? C'est bien le dernier dont je ne serais douté, par exemple !... Cherche... Tu ne vois pas ?... Louis Maujean !

Lise ne répondit rien. Elle devint toute pâle ; l'ouvrage s'échappa de ses mains. Elle n'eut que la force de dire : " Mon Dieu ! " Et elle tomba sur les genoux de sa mère en sanglotant.

Deux mois plus tard, les cloches carillonnaient à toute volée, et un cortège magnifique sortait de la petite église. Ce fut une lière noce, ma foi !

Comme on aimait beaucoup le père Maujean, chacun venait le féliciter à son tour.

Et lui, avec son bon gros rire, qui le secouait de la tête aux pieds, répondait :

— Ah ! la diable de Jeannette... la diable de Jeannette ! Elle n'en invente jamais d'autres. " Elle finira par me faire mourir de rire, avec " toutes les farces qu'elle fait."

Les " farces " de Jeannette, c'était son infatigable sollicitude pour les malheureux ; c'était le soulagement qu'elle savait apporter dans leurs situations, soit par elle-même, soit par d'autres, mais en laissant toujours ignorer son action bien-



AUSSI SALE QUE DANGEREUX.

faisante ; c'était une infinité de bons offices qu'elle rendait à tous, et qui lui avait mérité son surnom.

Il s'en trouve encore, de ces âmes d'élite, de ces cœurs d'or, qui ne connaissent le bonheur que par celui qu'ils font aux autres. Heureux qui les rencontre sur sa route, heureux qui les possède dans son village, comme Elise Donot et Louis Maujean !

PHILEMON RUDOLPHE.

PLUS CIVILISÉS QUE NOUS

Un voyageur qui vient de faire un séjour de quelques semaines dans les îles japonaises de Lou-Tchou nous décrit la manière étrange dont s'y font les mariages. La cérémonie consiste dans une visite que fait le marié chez tous ses amis, où on le couvre des costumes et des ornements les plus grotesques et les plus ridicules. Quelquefois l'heureux époux est revêtu d'un long manteau, peint de plusieurs couleurs, et attaché par une courroie à laquelle sont suspendus des jonets, des clochettes et des trompettes.

Ailleurs, on complète le costume par un masque, un chapeau rouge et un vase de fer-blanc qu'on suspend au dos du marié et qui ajoute, lorsqu'il marche, au bruit que font les clochettes. Il est généralement suivi par une multitude d'enfants.

On prétend que cette coutume a été introduite par les autorités pour rendre moins fréquents les divorces et moins irrégulière la conduite des époux. Le mariage étant devenu une corvée si formidable, on y regarde à deux fois avant de s'y engager.